

niaque dans un verre d'eau sucrée sont de tous les moyens internes celui qui réussit le mieux.

Ces crises durent d'un quart d'heure à six ou huit heures, presque toujours elles arrivent quelques jours avant la période menstruelle ou quelques jours après. Elles laissent après elles un sentiment de courbature sans douleurs, et la malade reprend sa vie habituelle.

Deux fois après un séjour à Aix-les-Bains, les crises sont survenues violentes, puis ont été suspendues pendant deux ans, probablement sous l'action tonique de cette médication. La dernière crise a duré huit heures, je l'ai soumise à un régime convenable, lui interdisant les soirées et les veilles dont elle avait abusé : je lui ai fait prendre tous les jours quatre à cinq granules d'arséniate de soude d'un milligramme : depuis quatre mois, malgré des épreuves morales très-pénibles, la santé de cette jeune dame s'est notablement améliorée, et les crises de cardialgie se sont éloignées.

Voici une autre observation dans laquelle la cardialgie avait succédé à la suppression d'une affection herpétiforme.

Obs. VIII. — M. B..., âgé de quarante-cinq ans, fort vigoureux, né d'un père goutteux qui a succombé à une pneumonie, a contracté il y a deux ans un chancre mou qui a servi de support à ses terreurs hypochondriaques, et de prétexte à des traitements mercuriels prolongés et répétés sans mesure comme sans motifs, car il n'a jamais eu aucun symptôme secondaire bien avéré ; mais il a eu des manifestations herpétoïdes : acné, eczéma, etc. Ses urines sont habituellement sédimenteuses. Il y a trois ans, à la suite d'un eczéma de l'oreille traité par les astringents et rapidement guéri, il fut pris de douleurs violentes dans la région gastrique, avec dyspepsie, ballonnement considérable du ventre et turgescence de l'estomac après chaque repas ; ce malade maigrit beaucoup, tomba d'abord dans une tristesse profonde, et après trois ans de souffrances vint me consulter : je lui prescrivis des frictions tous les matins avec des gants de crin, avant les repas une petite tasse d'infusé de camomille avec quatre gouttes de teinture amère de Baumé, de l'eau de Soultzmatt, et le régime de la dyspepsie flatulente. La guérison fut très-rapide ; en quelques semaines le malade recouvra des forces, de l'embonpoint ; son esprit se rassérénit ; mais l'acné rosacea lui parut augmenter. Peut-être délivré de ses autres souffrances, y fit-il plus attention ; je l'engageai à saupoudrer la face avec un mélange de poudre d'amidon et d'oxyde de zinc, et je lui fis prendre deux fois par jour une cuillerée du sirop :

℞ Sirop de saponaire.	} aa 150 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères.	
Arséniate de soude.	

L'amélioration s'accroît de plus en plus : l'estomac devint meilleur, il éprouvait la nuit, quand il était très-couvert, des douleurs profondes dans les membres qui disparurent.

Au mois d'avril, sous l'influence de chaleurs excessives, survint une petite poussée eczémateuse derrière l'oreille, elle s'éteignit spontanément. J'augmentai la dose de l'arsenic ; depuis trois ans j'ai souvent revu ce malade, et son rétablissement ne s'est pas démenti, l'acné n'a pas disparu mais elle a diminué ; les phénomènes hypochondriaques ont fait place au sentiment du calme et de la santé.

Nous avons vu dans les observations précédentes la cardialgie se montrer par accès, revenant à des intervalles plus ou moins éloignés ; elle peut revenir tous les jours pendant des mois, des années, sans perdre son caractère névralgique. Ces cardialgies quotidiennes ont, plus que les autres, la forme gastralgique, elles sont habituellement accompagnées de dyspepsie, et presque tous les malades chez lesquels je les ai observées étaient des dartreux, ce qui permettrait peut-être de soupçonner une affection herpétoïde du tégument interne, ou au moins une névrose herpétique de l'estomac, chez ces sujets qui présentaient à la fois des douleurs et des troubles de l'action digestive.

Obs. IX. — M. M..., âgé de cinquante-huit ans est petit, sec, nerveux, énergique. Sa mère a succombé à une affection du cœur ; son père est mort d'un cancer de l'estomac ; dans sa jeunesse il a eu de l'eczéma. Il y a vingt ans, il eut une diarrhée qui dura dix ans et fut guérie à Plombières, elle fut remplacée par de la gravelle, ce qui peut faire penser que cette diarrhée avait ouvert à l'acide urique une porte d'élimination.

On l'envoya à Vichy : après douze jours de l'usage des eaux, il éprouva une vive irritation de l'estomac, la sensation d'un fer chaud, de la gastralgie, de l'inappétence ; la langue était pâteuse ; il s'amaigrit rapidement. Depuis lors, plusieurs fois par jour et surtout à quatre heures, il éprouve dans la région de l'estomac une douleur vive qui le force à s'arrêter, à s'étendre ; elle est soulagée par la pression, elle est accompagnée de flatulence, de tension de la région épigastrique. S'il dort quelques minutes pendant ces crises, la douleur disparaît pour reparaitre au bout de quelques instants.

Pendant la guerre, malgré les émotions, le froid rigoureux, les mauvaises conditions hygiéniques, les crises furent suspendues, circonstance que j'ai vue se produire dans un grand nombre d'affections hystériques et hypochondriaques, et qui affirmait chez ce malade la nature essentiellement névropathique de sa maladie.

Cependant, sa nutrition était profondément altérée : il était pâle, jaune, maigre, et l'on pouvait craindre que cette névrose prolongée des organes digestifs ne fût le prélude de l'affection à laquelle son père avait succombé.

J'essayai successivement la noix vomique, la belladone, l'arsenic, les poudres absorbantes, l'opium, les bains arsenicaux, les révulsifs cutanés, sans obtenir de modification décisive. Deux années consécutives, j'envoyai le malade aux eaux de Bagnoles dans l'Orne; elles amenèrent une transformation complète dans la nutrition, le malade reprit de l'appétit, du teint, des forces, de l'embonpoint; mais après avoir été suspendues, les douleurs reparurent, quoique affaiblies et de moins longue durée; seulement, elles semblaient tout à fait indépendantes du travail digestif qui s'accomplissait de la manière la plus régulière. Les variations atmosphériques paraissaient au contraire exercer sur leur retour une certaine influence; en tenant compte de cette note arthritique, j'ai engagé cette année le malade à se rendre à Royat.

Voici un autre exemple de cardialgie chronique.

Obs. X. — Madame V..., âgée de cinquante-deux ans, fille de goutteux, est nerveuse et lymphatique, elle a eu des éruptions abondantes d'acné, de l'angine granuleuse, des bronchites violentes, interminables pendant plusieurs hivers, compliquées d'emphysème et d'une dyspnée asthmatique. Elle fut, d'après mon conseil, envoyée aux Eaux-Bonnes qui la délivrèrent de ses congestions bronchiques. Vers 1870, ses règles devinrent d'une abondance et d'une durée anormale. J'attribuai ces ménorrhagies, à un fibrome implanté dans la paroi antérieure de l'utérus, je cherchai à les modérer par le repos, l'usage du quinquina; leur abondance avait provoqué un état anémique très-accentué. Ce fut dans ces conditions, et après avoir été soumise aux épreuves morales les plus pénibles, qu'elle commença à éprouver des crises de douleurs qui débutaient par le dos, irradiaient dans l'hypochondre droit et l'épigastre, montaient le long du sternum, augmentaient graduellement, devenaient atroces, angoissantes, accompagnées d'oppression, d'altération des traits, d'anxiété, de jactitation. La malade est quelquefois soulagée en se couchant sur le ventre, d'autres fois elle s'entoure de coussins épais; les crises durent quelques heures, rarement plus de vingt-quatre. Au printemps, elles reviennent presque tous les soirs: périodicité vernale et vespérale qui est commune dans les affections de racine arthritique. Pendant les crises, l'estomac est météorisé; la malade sent le besoin d'expulser quelque chose qui le distend et cause de l'oppression; les éructations paraissent la soulager. Ces accès de cardialgie sont habituellement accompagnés de vomissements répétés, après lesquels la

malade tombe épuisée dans une sorte de torpeur somnolente. Si le sommeil arrive, elle se réveille dans un calme parfait, délivrée de toute sensation douloureuse, ne conservant qu'un peu de fatigue comme souvenir de la crise qui l'avait torturée. Cette influence si remarquable du sommeil est souvent observée dans la migraine, et établit un nouveau rapport entre ces deux névroses qui ont d'ailleurs plus d'une affinité.

Je lui fis porter un emplâtre de thériaque et de belladone, je lui fis prendre la mixture Baumé, Fowler et belladone. Pendant un mois, elle n'eut qu'un seul vomissement, mais elle n'en souffrait pas moins; me rappelant les bons effets des eaux-bonnes, je l'envoyai aux Eaux-Chaudes: sa santé s'est améliorée; les accidents sont plus rares, mais ils reviennent. Je suis porté à croire que le travail de la ménopause, retardé par la présence du fibrome utérin, joue un rôle dans cette scène névropathique qu'ont prolongée et aggravée les conditions morales vraiment exceptionnelles dans lesquelles la malade a été placée, et l'anémie consécutive aux métrorrhagies.

Dans ces formes chroniques de la cardialgie, les eaux minérales sont l'élément principal du traitement, les grands modificateurs de ces états névropathiques trop souvent rebelles aux moyens pharmaceutiques.

Nous avons vu l'hydrothérapie intervenir avec avantage chez quelques malades, chez ceux surtout qui présentent un état anémique très-accentué; chez ceux qui sont dyspeptiques, dont les fonctions digestives et nutritives sont languissantes; car l'hydrothérapie, on le sait, est souvent le plus efficace des toniques et des reconstituants.

Quand la note névralgique domine, suivant que l'élément névropathique paraît isolé ou qu'il se montre entouré de phénomènes arthritiques, on pourra dans le premier cas choisir les eaux calmantes de Nérès, de Luxeuil et surtout de Lamalou, qui serait peut-être une des premières de l'Europe si l'on modifiait leur détestable installation; dans le second cas, aux eaux précédentes, nous ajouterons Royat et Plombières; dans les mêmes conditions, et surtout si des manifestations herpétoïdes ont précédé la gastralgie, les eaux sulfureuses faibles de Bagnoles (Orne), d'Eaux-Chaudes, des sources faibles de Cauterets, pourront être très-utiles.

Bien que la localisation de la cardialgie dans l'estomac ne soit pas démontrée, les nerfs gastriques sont certainement compris dans le foyer douloureux, et toute excitation anormale de ces nerfs peut éveiller la névralgie; il faut donc prescrire au malade un régime qui éloigne les stimulations inutiles, qui rende aussi facile que possible le travail di-

gestif; il doit d'ailleurs s'abstenir de ragoûts épicés, de crudités, d'acides, de boissons stimulantes comme le thé, le café, les liqueurs, le vin pur, des aliments féculents qui favorisent la flatulence, de ceux qui sont d'une digestion difficile ou qui ne sont pas en harmonie avec les dispositions individuelles.

La belladone ou l'opium pris avant le repas à très-petites doses dans un amer aromatique comme l'infusé de camomille ou de germandrée, modéreront l'action nerveuse; on préférera la belladone s'il y a tendance à la constipation, l'opium dans le cas contraire. Chez les sujets tourmentés par la dyspepsie flatulente, j'associe aux stupéfiants la noix vomique ou la fève de Saint-Ignace. Dans les névroses arthritiques, l'arsenic trouve sa place, aussi je donne souvent aux malades avant les repas un mélange ainsi formulé :

Teinture de Baumé.....	3 à 9 gouttes.
Solution de Fowler.....	2 à 6 —
Teinture de belladone.....	1 à 4 —

Comme la plupart des névralgies, après avoir duré un certain temps, la cardialgie cesse ordinairement, mais avec cette tendance aux récédives ou aux transformations morbides qui est un des caractères des affections névropathiques.

Voici un autre exemple de cardialgie chronique compliquée d'entéralgie, celle-ci, à vrai dire, est le phénomène dominant et est accompagnée d'un trouble sécrétoire de l'intestin.

Obs. XI. — M. V..., âgé de trente-quatre ans, a dans sa famille des antécédents arthritiques. Sa grand'mère était goutteuse; il n'a jamais eu de manifestations herpétiques. Mais dans sa première jeunesse, il a été affecté d'une syphilis à marche aiguë, qui fut traitée par des spécialistes éminents et qui depuis lors semblait n'avoir laissé aucune trace.

Au début de sa carrière militaire, il a passé plusieurs années en Afrique, il y a été soumis à des fatigues de tout genre; jamais il n'a eu ni dysenterie, ni de fièvres intermittentes.

Depuis cinq ans, M. L... a des accidents diarrhéiques presque continuels, et il est en outre sujet à des crises qui se répètent tous les deux ou trois jours; il éprouve d'abord un sentiment de malaise dans l'estomac, puis cet organe se tuméfie, se météorise, devient le siège de douleurs vives, qui irradiant sur la région antérieure du thorax et jusque vers l'épaule, accompagnées de gêne respiratoire, d'éruptions répétées. Puis la douleur des-

cent dans le ventre, l'envahit, devient très-violente, très-angoissante, le malade rejette des selles liquides et surtout éprouve le besoin incessant d'expulser au dehors ce qui lui semble être la cause de ses souffrances, il fait des efforts continuels et sans résultat, le ventre est rétracté, la sensation douloureuse occupe presque tout le tronc et s'étend jusqu'aux testicules; le malade a des nausées et des vomissements.

Après un temps qui varie de deux à douze heures, les souffrances s'apaisent et laissent le malade brisé, épuisé, abattu. Parfois, les crises, quand elles sont courtes, reviennent deux fois dans les vingt-quatre heures. Dans leur intervalle, il éprouve habituellement une sensation douloureuse dans la tête, qui prend souvent le caractère névralgique, occupant principalement les tempes et le front.

Quand je le vis, sans être très-maigre, ce jeune homme était pâle, jaune décoloré, cireux; il était sans force; son appétit était presque nul, sa digestion laborieuse; ses facultés génésiques étaient à peu près abolies. Il touchait sans que l'examen de la poitrine y fit constater aucune lésion. Cette altération de sa santé lui était d'autant plus pénible qu'avant sa maladie il était très-vigoureux, et avait dans la carrière militaire, qu'il avait embrassée, supporté facilement les plus dures fatigues.

Je commençai par réformer son régime, je lui interdis les veilles dont il avait l'habitude, le tabac dont il abusait. Je lui prescrivis des frictions tous les matins avec des gants de crin, et de l'exercice quotidien en plein air dans la mesure des forces. Je réglai son régime alimentaire et je lui fis prendre avec un infusé de camomille, deux fois par jour avant les repas, un paquet de la poudre suivante :

Sous-azotate de bismuth.....	0,50 centigrammes.
Yeux d'écrevisses	0,30 —
Bicarbonate sodique	0,20 —
Poudre de noix vomique.....	0,03 —

Mêlez.

En même temps il devait boire en mangeant de l'eau de Vals [source Saint-Jean]. Si la diarrhée persistait il devait s'injecter tous les deux jours un lavement avec l'infusion de 2 grammes d'ipécacuanha dans 125 grammes d'eau.

Toutes ces prescriptions furent fidèlement exécutées :

Sous l'influence de ce traitement l'état du malade s'améliora notablement; la diarrhée diminua et ne se montra plus que par intervalles, les forces revinrent, la nutrition se modifia et le teint reprit des couleurs plus saines.

Sur ces entrefaites M. V... contracta une bronchite très-aiguë, accompagnée de fièvre, et à la suite de cette maladie qui dura deux ou trois

semaines, la diarrhée, et les phénomènes dyspeptiques apparurent de nouveau. Je lui conseillai alors de boire deux fois par jour avant les repas une petite tasse d'infusion de racine de colombo et d'écorces d'oranges amères :

Racine de colombo.....	2 grammes.	} pour 250 grammes d'eau.
Écorce d'oranges amères.....	1 —	

En même temps il prenait un des paquets :

Sous-azotate de bismuth.....	1 ^{gr} ,50 centigr.
Craie précipitée.....	0,50 —
Codéine.....	0,01 —

Il continua l'usage de l'eau de Vals, et il terminait ses repas par une cuillerée d'élixir de pepsine.

Le matin il devait boire une tasse de lait de chèvre avec une cuillerée d'eau de chaux.

Tous les dix jours je lui fis appliquer sur le ventre un emplâtre de thapsia.

L'effet de cette médication fut aussi heureux que rapide; le malade recouvra ses forces au point qu'il pouvait supporter sans fatigue les exercices les plus violents.

Quand la diarrhée fut définitivement arrêtée, je supprimai les poudres et l'infusion amère, et en continuant l'eau de chaux, la pepsine et les applications périodiques de thapsia, je lui fis prendre avant ses repas des granules d'un milligramme d'acide arsénieux, deux à quatre par jour. Il passa six mois sans éprouver une seule crise. Après ce laps de temps, il en eut une qui dura huit heures seulement et qui fit brusquement disparaître une douleur au-dessous de l'omoplate droite dont il souffrait depuis huit jours.

Depuis que les accidents cardio-entéralgiques ont cessé, les névralgies de la tête sont revenues plus souvent. Quoique profondément modifié, le teint n'était pas encore normal; je conseillai un traitement hydrothérapique pendant les mois de juillet et d'août, et au mois de septembre les eaux ferro-arsenicales de Lamalou pour combattre à la fois l'état anémique et cette disposition névralgique qui existait depuis si longtemps. Le malade me raconta que depuis le début de son affection il avait été deux fois à Plombières, et que loin d'en retirer aucun avantage, tous les accidents et spécialement la diarrhée y avaient considérablement augmenté.

Mes conseils furent ponctuellement suivis, et depuis lors il y a plus de trois mois aujourd'hui qu'il suit le traitement arsenical, il est dans un état très-satisfaisant, à part quelques douleurs névralgiques de la tête qu'il mo-

dère par l'application d'une pommade au cyanure de potassium quand elles deviennent plus intenses, mais qui habituellement ne troublent l'exercice d'aucune fonction. Observant qu'elles semblaient avoir pour foyer principal une petite exostose du frontal droit et me rappelant que ce malade avait eu, il y a seize ou dix-huit ans des accidents spécifiques, je lui prescrivis de l'iodure de potassium à petites doses en tenant compte de l'état si longtemps troublé des fonctions digestives; quoique depuis six mois elles s'accomplissent avec une régularité qu'il n'avait pas connue pendant cinq ans.

Je lui conseillai alors de prendre tous les jours en deux doses 50 centigrammes seulement d'iodure dans un mélange de sirop d'écorces d'oranges amères et de sirop de quinquina.

Quelques semaines après le commencement de ce traitement les douleurs névralgiques avaient presque complètement cessé, et la saillie de l'exostose avait diminué d'une manière sensible.

Par une circonstance assez remarquable, en même temps que le malade a retrouvé l'équilibre de ses fonctions, l'intégrité de ses forces, et que la couleur de la peau atteste une modification radicale de l'hématopoièse, le malade a maigri d'une vingtaine de livres, ce qu'il attribue aux violents exercices musculaires auxquels il se livre chaque jour, exercices qui lui étaient absolument impossibles quand il vint se placer sous ma direction.